

BULLETIN SAINTE-THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS

N° 215

Octobre-Novembre-Décembre 2022

Le sauvetage des âmes

Chaque année octobre nous ramène à Lisieux, puis à Lourdes. Mois du Rosaire, et, peut-on dire aussi, mois du Carmel, avec les fêtes de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus le 03, et de Sainte Thérèse d'Avila le 15.

Notre-Dame du Mont Carmel, fêtée le 16 juillet, réunit les deux dévotions. Les victoires de Notre-Dame du Carmel et de Notre-Dame des Victoires ou Notre-Dame du Rosaire sont les mêmes. Sous ses deux vocables Notre-Dame terrasse le démon, elle protège ses enfants qui s'en remettent fidèlement à elle, contre tous les assauts de l'enfer, l'islam, le protestantisme, l'athéisme, l'hédonisme, etc.

Ainsi les Carmes furent-ils chassés du Mont Carmel au 13^{ème} siècle par les musulmans,



LE BLASON DU CARMEL

L'étoile du centre évoque la Vierge Marie du Mont Carmel, Etoile de la mer, et les deux les prophètes Élie et Élisée. Le tout est surmonté d'une couronne ducale, avec douze étoiles et le bras, avec l'épée de feu, qui représente le prophète Élie.

« Je brûle de zèle pour vous, Seigneur Dieu des armées » 1 Rois, 19, 14.

mais puissamment défendus par la très sainte Vierge qui leur donna - et par eux à tous les chrétiens désireux de le porter - le scapulaire, c'est-à-dire son manteau. Au 16^{ème} siècle, la réforme du Carmel entreprise par Sainte Thérèse d'Avila et Saint Jean de la Croix fut placée sous la protection de Saint Joseph et de la très sainte Vierge Marie. Il s'agissait alors de défendre la chrétienté du danger protestant. Au 20^{ème} siècle, Saint Pie X a désigné Sainte Thérèse de Lisieux à l'Eglise comme « la plus grande sainte des temps modernes ». Ce faisant, avec son successeur le pape Pie XI qui canonisa la carmélite de Lisieux en 1925, il conjurait le péril de l'athéisme et du matérialisme. Ces saints papes, remplis de la force de l'Esprit-Saint, repoussaient « à eux tout seuls » l'apostasie générale. Le pape a dans les mains et la bouche une puis-

SOMMAIRE

Pages 1 à 3 - Éditorial
par l'abbé Bruno LAJOINIE

Page 4 - Consécration du District de France de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X au Cœur Immaculé de Marie

Pages 5 à 8 - Question d'orientation(s)... mais au fait, à qui s'adresse la sainte Liturgie ?
par l'abbé Bertrand LUNDI

Page 9 - Quelques photos souvenirs du pèlerinage de Lourdes 2022

Pages 10 à 11 - Le prêtre apporte les sacrements à l'un de vos proches : comment le recevoir ?
par l'abbé Bruno LAJOINIE

sance divine. Il revient à tous de l'éprouver, quand il exerce son pouvoir. L'année 1925 fut riche sous ce rapport, pour la joie de l'Église et de ses enfants, avec la proclamation solennelle du règne du Christ-Roi sur les sociétés.

Mais revenons au carmel. Il n'est donc pas surprenant qu'il y ait tant de saints martyrs chez les carmes. L'enfer s'est déchaîné contre le carmel !

Songez par exemple aux massacres de Septembre (1792) perpétrés dans le monastère des carmes transformé en prison, où cent quatre-vingt onze prêtres et religieux furent martyrisés, tombant sous les piques et les baïonnettes des révolutionnaires. Le 17 octobre 1926, le pape Pie XI béatifia les 191 « martyrs des Carmes ». Nous les fêtons le 2 septembre.

Songez encore aux seize carmélites de Compiègne guillotonnées à Paris le 17 juillet 1794, à la barrière de Vincennes, sur la place du Trône-Renversé (ancienne place du Trône, dénommée ainsi depuis 1792, actuellement place de la Nation). Leur procès en béatification s'ouvrit en 1896, M^{gr} Roger de Teil étant postulateur à la cause des béatifications. En septembre 1896, il se rendit au carmel de Lisieux où il donna une conférence sur les carmélites de

Compiègne qui impressionna beaucoup Thérèse de Lisieux. Le 27 mai 1906, les carmélites sont béatifiées par le pape Pie X en pleine période de séparation de l'Église et de l'État en France, alors qu'à nouveau les biens de l'Église sont saisis par l'État, et les congrégations religieuses expulsées de France. Leur fête est célébrée le 17 juillet.

Pensez encore aux trois carmélites espagnoles martyres de Guadalajara, tuées par les milices républicaines le 24 juillet 1936 durant la guerre d'Espagne (béatifiées le 29 mars 1987).

Ce n'est donc pas sans raison que les fidèles attachés à la tradition se pressent en foule à Lisieux et à Lourdes. Ils y apprennent plus facilement à présenter l'offrande de leur vie au Seigneur, en union à la divine Victime offerte à Dieu sur l'autel. Ce n'est pas sans raison non plus que la Fraternité Saint-Pie X organise chaque année un pèlerinage national à Lisieux et un autre à Lourdes. N'est-elle pas toute donnée à l'exaltation du saint Sacrifice de la messe qui donne tout son sens à nos vies ? Tous nos sacrifices, toutes nos privations reçoivent leur glorification dans l'union au Christ Souverain Prêtre et Victime, offert au Père pour réparer sa gloire outragée et sauver nos âmes.

Le sauvetage des âmes est toujours en cours, chaque priérebation de la Fraternité y travaille, et il est certain que nos pèlerinages à Lisieux et à Lourdes nous renouvellent tous dans notre zèle apostolique, notre ardeur, notre charité conquérante et missionnaire. Il nous est facile alors d'inscrire notre combat de la foi dans un ensemble plus vaste, et tous s'en retrouvent fortifiés et confortés. Il fait bon toucher du doigt combien la sainte Vierge nous soutient, et que nous ne sommes pas seuls sous sa maternelle protection. Quelle paix et quelle force tranquille sur le chemin du retour !

Je saisis au passage l'occasion de redire ici la fierté du pasteur au souvenir de notre vaillant chapitre de Lisieux, une bonne cinquantaine de pèlerins rassemblés dès le départ de la marche dans la ferme résolution de la prière et de l'amitié chrétienne renforcée. Rendez-vous pris pour le prochain pèlerinage de Pentecôte 2023 ! Nous n'étions que vingt à braver les éléments en 2022 ! La fierté vaut mieux que la modestie quand elle s'applique à un groupe ! Pasteurs et fidèles se doivent d'être humbles pour ce qui touche leur pauvre personne, mais fiers de leur paroisse. Cela suppose le souci du bien commun, qui s'harmonise avec l'oubli de soi et de son confort. La fierté d'être catholique et français, de porter un nom de famille, d'appartenir à une paroisse, voilà la manière de vivre notre identité, ou d'assumer notre héritage et de lui faire honneur.

Mais pour revenir au sauvetage, où trouver la force et la lumière surabondantes dont nous avons besoin pour la moisson des âmes, sinon aux pieds de la sainte Vierge, et à l'école des saints, ces amis de Dieu qui nous précèdent, et dont certains, comme Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus particulièrement, reçoivent la mission de porter le message évangélique avec une efficacité telle qu'elle peut toucher les cœurs les plus endurcis ?

Nous continuons donc de nous donner tous, chacun à notre place, à l'avancement du Royaume de Dieu, dans l'Église et par l'Église. Les âmes sont en grand péril, il nous appartient d'en sauver le plus possible, par notre vie de sacrifice et de prière. Les fidèles les conduisent au prêtre, et le prêtre les conduit à Dieu.

Que chacun trouve donc le moyen de mettre en place une prière fervente pour sa propre fidélité, pour celle des âmes qui lui sont confiées et dont il sera comptable selon le degré de pater-



nité qu'il aura reçu ici-bas.

Que chacun assiste à la messe avec une foi renouvelée, même en semaine quand c'est possible, ou s'y associe spirituellement. Il n'y a pas de temps à perdre.

Que chacun prenne sa part aux œuvres de propagation de la foi, à commencer par l'œuvre du prieuré et les œuvres qu'il abrite, notamment son école qui dort cette année, et qui doit se réveiller au plus tôt puisque chacun va y mettre du sien. Il serait injuste de tout attendre du ciel sans prendre sa part du culte, sans se mettre en peine de relever l'Eglise de Dieu. Nous avons appris un peu plus depuis 2020 que rien n'est dû. Pas même la messe du dimanche. La couronne de vie dont parle Saint Jacques dans son épître se mérite, elle est la récompense de généreux efforts, et d'une vie consacrée qui ne se paye pas de mots. Et pour commencer, chaque fidèle doit pouvoir répondre facilement de la

part active qu'il prend à la gloire et à la beauté du culte. Chacune de nos vies est un cierge qui brûle dans l'Eglise à la gloire du Très-haut. Veillons bien à ce que notre cierge et celui de nos enfants soit bien allumé. La procession aux flambeaux de Lourdes, c'est déjà un peu la ronde des saints.

Je termine en vous offrant de méditer avec moi la première épître de Saint Pierre tellement consolante (ch. 2) :

1. « Vous étant donc dépouillés de toute malice, de toute ruse, dissimulation et envie, et de toute médisance, 2. comme des enfants nouveau-nés, désirez ardemment le lait spirituel et pur, afin que par lui vous croissiez pour le salut, 3. si toutefois vous avez goûté que le Seigneur est doux. 4. Approchez-vous de Lui, pierre vivante, rejetée par les hommes, mais choisie et mise en honneur par Dieu ; 5. et vous-mêmes, comme des pierres vivantes, soyez posés sur Lui pour former une maison spirituelle, et un sacerdoce saint, qui offre des

sacrifices spirituels, agréables à Dieu par Jésus-Christ. 6. C'est pourquoi il est dit dans l'Écriture : Voici, Je mets dans Sion la pierre angulaire choisie, précieuse ; et celui qui aura confiance en elle ne sera pas confondu. 7. Ainsi donc, à vous qui croyez, l'honneur ; mais, pour les incrédules, la pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtaient, est devenue la tête de l'angle, 8. et une pierre d'achoppement, et une pierre de scandale pour ceux qui se heurtent contre la parole et qui ne croient pas ; ce à quoi ils ont été destinés. 9. Mais vous, vous êtes la race choisie, le sacerdoce royal, la nation sainte, un peuple acquis, afin que vous annonciez les vertus de Celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière ».

Que Dieu vous garde, chers fidèles, dans la grâce de votre baptême ! Allez, et portez du fruit pour la vie éternelle. ■

abbé Bruno LAJOINIE

Offrandes ou honoraires de messes

Les montants indicatifs pour les offrandes de messes ont changé le 1^{er} janvier 2021 et s'établissent comme suit :

- 18€ pour une messe
- 180€ pour une neuvaine
- 720€ pour un trentain

Les honoraires sont à adresser au prêtre qui célèbre les messes, et non pas au prieuré. Enveloppe à son nom, et chèque à son ordre s'il y a lieu.



Contactez les prêtres

Vous pouvez bien sûr joindre les abbés pour prendre rendez-vous, ou en cas d'urgence, ou pour des communications très courtes qui concernent la bonne marche de l'ensemble.

Abbé Lajoinie : 06 58 74 02 02

Abbé Lundi : 06 13 75 78 12

Adresse mail : 76p.rouen@fsspx.fr

Carnet paroissial

A été régénéré de l'eau du baptême

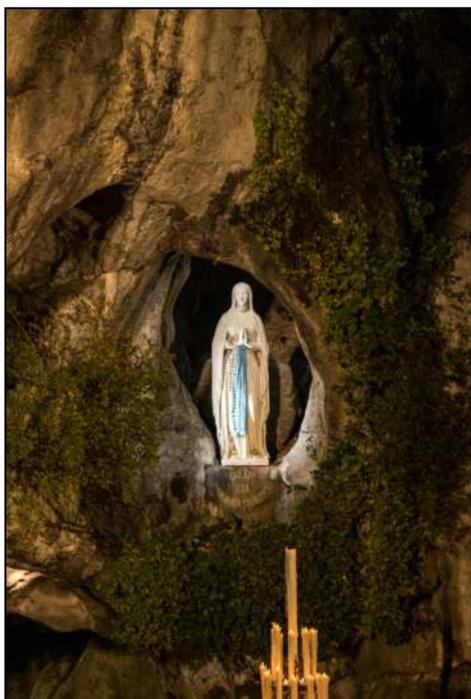
Alain de BEAUFORT le samedi 12 novembre 2022

A été honoré de la sépulture ecclésiastique

Michel VASSEUR, 88 ans, le mardi 04 octobre 2022

Consécration du District de France de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X au Cœur Immaculé de Marie

Cette consécration est renouvelée chaque année à Lourdes, devant la grotte de Massabielle, par le Supérieur de district, au terme de notre pèlerinage. Elle rappelle bien quel est l'esprit de la Fraternité, société sacerdotale dévouée à la moisson des âmes dans et par le saint Sacrifice de la messe, dont la sainte Vierge Marie, Médiatrice de toute grâce, dispense les trésors infinis. Tout fidèle de la Fraternité sera content de (re)découvrir ce texte inspiré. Ab. L.



Nous recourons à vous, Cœur Immaculé de Marie, en cette heure tragique de l'histoire de l'humanité, et plus encore au sein de cette tempête sans précédent qui ébranle l'Église de fond en comble. Vous qui autrefois, debout au pied de la Croix, avez compati si intimement aux souffrances de votre divin Fils, comment ne compatiriez-vous pas aujourd'hui à la Passion de l'Église, son Corps mystique ?

Cœur Immaculé de Marie, refuge des pécheurs, Médiatrice de toute grâce, notre divin Sauveur vous donne à nous comme ultime recours pour faire notre salut dans la tourmente infernale qui s'acharne sur le monde et l'Église, sur les prêtres et les fi-

dèles. Il veut répandre dans le monde la dévotion à votre Cœur Immaculé pour que ce Cœur béni soit l'aimant qui attire les âmes des pauvres pécheurs sur le chemin du Ciel, le foyer qui irradie sur la terre les rayons du feu ardent de l'amour divin, la source intarissable qui fait jaillir l'eau vive de sa miséricorde.

Doux Cœur de Marie, vous êtes donc le refuge et le salut de tous ceux qui se consacrent fidèlement à vous. Aussi sommes-nous certains de trouver dans votre Cœur très aimant la consolation à nos peines, la force dans les tempêtes qui nous assaillent de toute part.

Conscients de notre faiblesse pour résister aux assauts de l'enfer, de notre incapacité à être fidèles à notre doux Sauveur par nos propres forces, nous venons à vous, nous nous prosternons au pied de votre trône, et nous implorons votre très douce protection.

Nous vous consacrons, ô Immaculée, le district de France de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X, tous les prêtres, religieux et religieuses qui y sont attachés, son Tiers-Ordre, tous les prieurés, les chapelles et les écoles qui en dépendent et tous les fidèles qui en franchissent le seuil.

Nous confions, nous donnons toute cette œuvre à votre

Cœur Immaculé, afin qu'elle soit votre bien et votre propriété.

Devant tous les anges et les saints du Ciel, Reine du très saint Rosaire, les prêtres, les religieux, les religieuses et les fidèles du district de France vous choisissent pour Reine. Ils se livrent corps et âme à votre Cœur douloureux et immaculé et s'y consacrent avec tous leurs biens.

Le district de France est à vous, Vierge très puissante, pour qu'en vos mains riches de miséricorde vous fassiez de cette œuvre une source incessante de grâces et de bénédictions.

Gardez, Mère du Pontife éternel, les prêtres fidèles à leur sacerdoce, au saint sacrifice de la messe dans son rit romain antique, vénérable source de toute grâce. Gardez-les, Vierge fidèle, fermes dans la foi pour combattre les hérésies si nombreuses aujourd'hui, dévoués serviteurs de l'Église si tragiquement ébranlée, joyeux dans l'espérance, remplis d'une charité ardente. Dirigez toutes leurs pensées, tous leurs actes, dans l'unique souci du bien des âmes, pour l'accomplissement de votre douce volonté.

Couvrez de votre maternelle protection tous les religieux et religieuses du district. Qu'ils vous imitent dans votre vie cachée pour y découvrir la grâce de la contemplation, puisant avec vous debout au pied de la Croix

les grâces nécessaires pour consoler le Cœur de votre divin Fils meurtri par les péchés des hommes.

Étendez votre douce royauté sur toutes les familles qui se confient à la Fraternité Saint-Pie X. Qu'elles soient à vous sans restriction, s'efforçant de l'être davantage chaque jour. Donnez-leur la lumière et la force pour combattre le bon combat de la foi, pour résister et se défendre contre les assauts pervers et insidieux du siècle présent. Que toutes les œuvres entreprises dans le district procurent la gloire de Dieu et le salut des âmes. Qu'elles résistent aux attaques du démon parce qu'elles sont à vous, ô Marie Immaculée.

Que toujours et pour tous, le district de France soit le refuge

où vous sécherez les larmes, où vous réconforterez les pauvres et les petits, où vous éteindrez la haine, où vous adoucirez les mœurs. Que toujours, Mère Immaculée, en y passant, l'âme blessée par le péché y reparte pleine de charité, réconciliée avec son Rédempteur. Que le chrétien ébranlé par l'erreur, meurtri par les attraites du monde, y soit réconforté et fortifié pour reprendre le combat.

A tous, donnez la volonté d'être un instrument docile de votre amour immaculé, pour ramener à votre trône par le sacrifice de la Croix un grand nombre d'âmes en danger de se perdre éternellement. Alors s'étendra sans fin le règne de votre Cœur Immaculé.

Marie, forte comme une armée rangée en bataille, nous

sommes si faibles et l'ennemi s'acharne avec tant d'arrogance. Mais il connaît la force de votre amour, il craint la majesté de votre regard. Alors sauvez-nous. Sous votre étendard, consacrés à vous, nous nous sentons sûrs de le vaincre.

Accueillez, Cœur douloureux de Marie, nos humbles prières, et notre don total. Obtenez-nous par cette consécration de pouvoir redire un jour devant votre trône, dans la béatitude éternelle, avec tous les anges et tous les saints :

« Vous êtes toute belle, ô Marie ! C'est vous la joie, c'est vous l'honneur de notre peuple ! » Ainsi soit-il.



QUESTION D'ORIENTATION(S)... MAIS AU FAIT, À QUI S'ADRESSE LA SAINTE LITURGIE ?

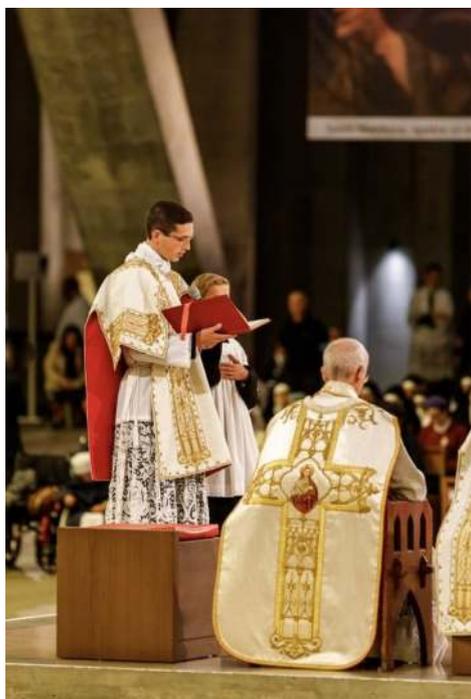
T*raditionis custodes* est une lettre apostolique sous forme de *motu proprio* publiée par le pape François le 16 juillet 2021. Ce document annule en grande partie l'élargissement des conditions de célébration de la messe traditionnelle octroyées par les précédents pontifes. À l'alinéa 3 de l'article 3 de ce texte, il est dit que « [...] Lors de ces célébrations, les lectures seront proclamées en langue vernaculaire [...] ». Vu la portée de ce texte, cela peut apparaître un point de détail, et pourtant il est très révélateur d'une conception toute nouvelle et moderne de la liturgie. De prime abord, il semble que l'instruction des fidèles doit se faire dans leurs

langues propres, cela se comprend aisément. Mais plus essentiellement, l'instruction pastorale des fidèles est-elle vraiment le but premier de la liturgie romaine quand elle proclame solennellement les textes de la Sainte Écriture ?

Pour beaucoup d'entre nous qui assistons à la messe traditionnelle depuis longtemps, parfois même depuis la naissance, nous manquons de réfléchir sur certains rites qui nous sont si communs. Pourquoi le célébrant fait-il ceci ou cela ? Il est d'ailleurs intéressant de noter que c'est souvent à l'occasion de l'accueil d'une nouvelle recrue que nous commençons à réaliser notre embarras face à certaines questions... Mais quand nous trouvons ré-

ponse à ces questions sans fin, nous découvrons toujours quelque chose de beau, de symbolique, un regard plus juste sur la profondeur de la foi de l'Église et de son expression dans le culte qu'elle rend à Dieu...

Attardons-nous un peu sur deux aspects de la « messe des catéchumènes », c'est-à-dire la première partie de la messe, qui s'étend des prières au bas de l'autel au Credo, par opposition à la « messe des fidèles », ou des baptisés. Ce sont des expressions antiques, du temps où seuls les baptisés étaient autorisés à assister au saint Sacrifice, alors que les catéchumènes pouvaient assister à cette première partie de la messe où prenait place la lecture des saintes Écritures. A propos de



la lecture de l'épître et de l'évangile justement, la liturgie traditionnelle précise quelle doit en être l'orientation. C'est d'autant plus significatif dans la messe solennelle qui est la forme la plus complète du rit tel que le prêtre le célèbre, quand il est assisté du diacre et du sous-diacre. Le sous-diacre chante l'épître debout *ad orientem* (vers l'est, c'est-à-dire liturgiquement vers le mur contre lequel est placé l'autel), soit dans la direction contraire à l'assistance¹. Cela doit déjà nous sembler surprenant si nous pensons que la lecture n'est là que pour le bénéfice des fidèles. Pour l'évangile, le diacre, le sous-diacre et les acolytes forment une petite procession jusqu'au lieu de la proclamation. Là, le diacre chante l'évangile face au nord. Ici aussi, étrangement, le diacre ne s'adresse pas à la congrégation présente. Nous retrouvons bien sûr la même orientation à la messe chantée ou à la messe basse, où le prêtre célèbre sans ses ministres. Le prêtre chante ou lit l'épître face à l'autel, tenant en main le missel (pour rappeler le

rôle du sous-diacre). En revanche, pour l'évangile, le missel est porté de l'autre côté, et placé de biais sur l'autel, pour que le prêtre puisse chanter ou lire l'évangile un peu vers le nord. Cette fois-ci, il ne tient pas le missel, mais garde les mains jointes, comme le diacre à la messe solennelle. En effet, la messe chantée comme la messe basse, sont des formes réduites de la messe solennelle qui est bien le rit « normal » prévu par l'Église romaine. Bien d'autres éléments de la sainte liturgie trouvent ainsi leur raison d'être dans le rit solennel, le prêtre prenant en charge les rôles de ses ministres.

Mais puisque rien n'est laissé au hasard dans la liturgie, que veut donc signifier notre sainte Mère l'Église en demandant à ses ministres un tel positionnement ? Comme toujours dans l'ordre sacramentel auquel la messe appartient et dans lequel elle occupe d'ailleurs la première place, le rit revêt une double dimension pratique et symbolique.

Disons tout d'abord que la proclamation des textes sacrés à

la messe reçoit une double finalité. Premièrement, ces lectures sont une instruction aux fidèles, c'est assez évident, pour préparer nos âmes à la venue du Seigneur. La messe des catéchumènes prépare les foules à la venue du Messie, à la manière de S. Jean-Baptiste, qui annonce par la force de sa prédication la Lumière à venir. Le deuxième but dépasse le premier, et il est très important de le comprendre et de l'apprécier : offrir à Dieu, par la proclamation liturgique des textes révélés, un culte d'adoration, en son honneur, pour sa gloire, afin d'obtenir ses bénédictions. C'est un point un peu plus subtil, mais vital. C'est un acte liturgique, un acte de louange, et qui se fait donc en latin, langue liturgique par excellence, avant toute autre langue. Le chant de l'épître et de l'évangile pendant la messe s'inscrit donc parfaitement dans la continuité du chant des psaumes qui constitue l'essentiel de l'Office divin (ou bréviaire) récité par le clergé, en l'honneur de notre Créateur et Rédempteur. Ce sont des paroles révélées, des textes divins, qui nous parlent des grandes vérités du Dieu vivant et de notre relation, pleine de foi,



¹ Traditionnellement, les églises sont construites vers l'Orient, le soleil levant. On dit qu'elles sont orientées (littéralement). Quand les circonstances géographiques ne le permettent pas, l'orientation liturgique est basée sur l'autel, qui devient l'est, symbole du Christ ressuscité. Dans tous les cas, le prêtre célèbre donc bien *ad orientem*.

d'espérance et de charité, avec notre Père. La forme solennelle et formelle des lectures dirigées ailleurs que vers les fidèles présents, montre clairement que nous reconnaissons Dieu comme notre interlocuteur principal. Pendant la célébration de la messe, nous sommes en sa présence, et les lectures (qui sont originellement un don de Dieu) deviennent une offrande que nous Lui présentons en retour, car qu'avons-nous de plus précieux à offrir que ce que Lui-même nous a offert ? Ce n'est donc pas simplement une marque de respect vis-à-vis de ces textes révélés, c'est bien plus. En proclamant dans la liturgie ces textes révélés, en entourant ces textes de rites solennels (avec les bénédictions, l'encens, les cierges, le signe de croix, le baiser du prêtre, etc.), nous manifestons également la foi de l'Église en la présence de Dieu dans ces textes mêmes. C'est une représentation liturgique de sa Révélation. Nous comprenons mieux un principe fondamental de la liturgie traditionnelle que nous pourrions énoncer comme ceci : la liturgie est toute offerte à Dieu, dans chacun de ses composants.

C'est pour cela d'ailleurs qu'il n'est pas si important de comprendre chaque mot ; ce qui est essentiel, c'est de comprendre que ces mots sont divins, saints, venant du Ciel et qu'en les chantant, nous chantons les grandeurs de Dieu déjà présent dans les Écritures, présence qui est pour nous une source de grâces comme le célébrant le dit après l'évangile : *per evangelica dicta, deleantur nostra delicta*². Oui, l'évangile est un sacramental, capable de remettre les péchés, des vivants et même des défunts, comme l'indiquent les textes de l'ordination des diacres (ceux-là même qui reçoivent le pouvoir de proclamer l'évangile dans l'Église de Dieu).

Les lectures de la messe ne sont donc pas réductibles à l'ordre didactique mais aussi et surtout de l'ordre de l'adoration et de la propitiation. La liturgie sacrée est vraiment l'acte de religion par excellence, avec deux mouvements, descendant (de Dieu à nous), et ascendant (de nous à Dieu), bien loin de l'horizontalité d'une instruction, fût-elle aussi noble qu'un cours biblique.

Si nous saisissons cela, il ne devrait y avoir aucune difficulté à comprendre pourquoi nous célébrons *ad orientem*, comme cela se fait depuis l'Antiquité. En 375, S. Basile de Césarée évoque la tradition apostolique de se tourner vers l'est pour la prière eucharistique ; l'est représentant le Christ, nouvel Orient, Soleil de justice selon l'expression du pro-

phète Malachie. Notre-Seigneur lui-même parlant de son retour, nous donne l'image de l'éclair venant de l'est³. Nous prions donc vers l'est non pas pour honorer un endroit particulier sur la terre (comme Jérusalem ou La Mecque), mais bel et bien parce que nous nous tournons vers celui qui est le vrai Temple, le Christ Notre-Seigneur. Ainsi, quand la lecture de l'épître se fait *ad orientem*, nous nous tournons vers Dieu, vers l'Orient, vers la Lumière, signifiant par là que notre vie chrétienne tout entière, notre intelligence et notre volonté sont (ou devraient être) orientées vers le Christ. C'est un appel à réorienter nos vies selon les paroles des prophètes et des Apôtres. Nous pouvons dire également, que d'une certaine manière, les

LES GRANDES ANTIENNES « O »

A partir du 17 décembre, et jusqu'au 23 décembre, la sainte Eglise nous fait chanter les grandes antiennes « O ». Elles encadrent le Magnificat, à la fin des vêpres, qui est pour l'Église la prière du soir. Antiennes solennelles, elles expriment l'appel pressant de l'Église, l'Épouse du Christ, adressé au Christ qui vient, à Noël, nous délivrer de nos péchés en s'incarnant. Voici l'antienne du 21 décembre :

O Oriens, splendor lucis aeternae, et sol iustitiae :
veni, et illumina sedentes
in tenebris et umbra mortis.

O Soleil levant, splendeur de la lumière éternelle et soleil de justice,
Venez, et illuminez ceux qui croupissent
Dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort.

Pendant cette période, l'Église nous fait penser à l'Épouse qui appelle et qui cherche son époux dans le Cantique des Cantiques (ch. 3). A la fin son attente est exaucée, et l'office de Noël peut commencer. Voyez l'antienne des premières vêpres de Noël, que l'on chante le soir du 24 décembre, juste avant la messe de minuit où la Lumière du Christ va illuminer les ténèbres :

Cum ortus fuerit sol de caelo,
Videbitis Regem regum procedentem a Patre,
Tamquam sponsum de thalamo suo.

Quand le soleil se sera levé au ciel,
Vous verrez le Roi des rois qui procède du Père,
Semblable à l'époux qui sort de la chambre nuptiale.

Abbé L.

² Que par les paroles de l'évangile nos péchés soient effacés.

³ S. Matthieu. XXIV.

épîtres étant tirées majoritairement des lettres apostoliques écrites aux premiers chrétiens, elles s'adressent premièrement à ceux qui sont déjà dans la foi, à ceux qui ont été baignés par les rayons du Soleil levant, et pas simplement à ceux qui sont matériellement présents, mais à toute l'Église ; et à ce titre il convient symboliquement de chanter l'épître vers l'est.

Certes ! Mais alors pourquoi l'évangile vers le nord ? Il semblerait, vu le symbolisme que nous avons évoqué, que l'évangile devrait, avant tout autre chose, être proclamé vers le levant. Assurément l'Église nous surprend en nous tournant vers une nouvelle direction. Mais cela se comprend également si nous saisissons que l'évangile est la présence verbale du Christ, et que le ministre à ce moment-là agit *in persona Christi*. Cela n'aurait pas de sens de se tourner vers l'est, vers le Christ-Orient. Comme si Notre Seigneur se parlait à lui-même ! Dans l'évangile, le Christ s'adresse au monde, à toute la création qui doit recevoir la bonne nouvelle. Dans la liturgie romaine, le nord est justement le symbole des nations païennes, non évangélisées ; c'est donc tout naturellement et symboliquement que l'Église chante solennellement l'évangile entouré de chandeliers, vers le nord, à la face du monde ignorant de son salut, et encore tout enténébré du péché.

Notons bien que les symboles sont tous fondés, soit dans la nature, soit dans la culture, et qu'ils n'ont donc pas été choisis arbitrairement. Mais alors, pourquoi le nord a-t-il si mauvaise réputation, n'est-ce pas un peu offensant pour nos amis norvégiens ? Quel

est donc le lien entre le nord et le mal ? C'est discutable, mais historiquement le (grand) nord a toujours été considéré comme froidement inhospitalier, sans grande vie, au soleil rasant la moitié de l'année et absent l'autre semestre. Dante n'hésite pas à placer Satan dans le cercle le plus profond de l'enfer, gelé dans une mer de glace, et dont le cœur est devenu incapable de brûler d'amour. Plus récemment, Tolkien (dans le *Silmarillion*) situe la résidence de sa maléfique créature Morgoth dans le grand nord. Cependant Dante et Tolkien, au-delà d'une certaine réalité géographique, ne font que reprendre quelques éléments des Écritures, comme dans Isaïe ou Jérémie. « C'est du Septentrion que le malheur se répandra sur tous les habitants du pays » (Jer.1, 14). « Voici qu'un peuple arrive de la contrée du septentrion [...] gens cruels et sans pitié, leur voix gronde comme la mer ; ils sont montés sur des chevaux » (Jer. 6, 22-23). Et au chapitre 3 il est dit, comme une anticipation de la liturgie « Va, crie ces paroles du côté du Septentrion et dis : Reviens infidèle Israël [...] » (3, 12). L'équation entre le nord et le mal était si forte que même après le concile de Trente, les églises pouvaient être construites dans n'importe quelle orientation (avec la permission de l'ordinaire) sauf le nord. Comprenons également, que pour les anciens qui n'avaient pas encore la notion du nord magnétique, le seul repère nordique était l'Étoile polaire, point fixe de la nuit autour duquel tournent toutes les autres constellations, et qui s'efface à l'arrivée du Soleil... Et l'Étoile polaire n'a pas toujours été Polaris comme nous la connaissons aujourd'hui, mais fut une des étoiles de la constellation

voisine du Dragon, au point qu'aller vers le nord, c'était se diriger vers le Dragon, qui depuis l'Apocalypse n'a pas vraiment bonne presse. Tout cela fait que culturellement et naturellement, le nord est considéré comme le royaume du démon, contre lequel seule la Parole de Dieu est efficace. Proclamer l'évangile face au nord trouve donc ici tout son sens, soit la prédication du Royaume de Dieu aux incroyants, mais aussi le pouvoir de la Parole de Dieu à convertir les cœurs, et pas seulement ceux des païens mais aussi ceux des croyants souvent si refroidis par la mondanité. Ici aussi, en célébrant le pouvoir de Dieu sur les âmes, nous retrouvons l'acte d'adoration et de louange que nous avons évoqué au départ. Encore une fois l'accent n'est pas vraiment mis sur l'instruction des fidèles présents à la cérémonie, mais bien sur le symbole qui par lui-même nous permet de glorifier les perfections divines, ce qui est bien l'orientation essentielle et la finalité de la liturgie authentique.

On ne peut pas dire que *Traditionis custodes* fasse la part belle à cette orientation, jusque dans ce « petit » alinéa 3 de l'article 3. Chers fidèles, ne nous y trompons pas, et ne perdons pas le nord ! Et vous savez bien que pour le catholique fidèle, le nord, c'est l'Orient, le Christ. Sans nous lasser, repassons toutes ces choses (de notre foi) dans notre cœur, comme la Vierge Marie nous en donne l'exemple dans l'évangile : « Marie conservait toutes ces choses, les repassant dans son cœur » (Luc, 2, 19). ■

abbé Bertrand LUNDI

Catéchismes et doctrine approfondie

Conférences pour adultes le mardi de 19h15 à 20h30 : reprise fin novembre (abbé Lajoinie)

Doctrine approfondie pour adolescents le mercredi de 14h15 à 15h15 (abbé Lajoinie)

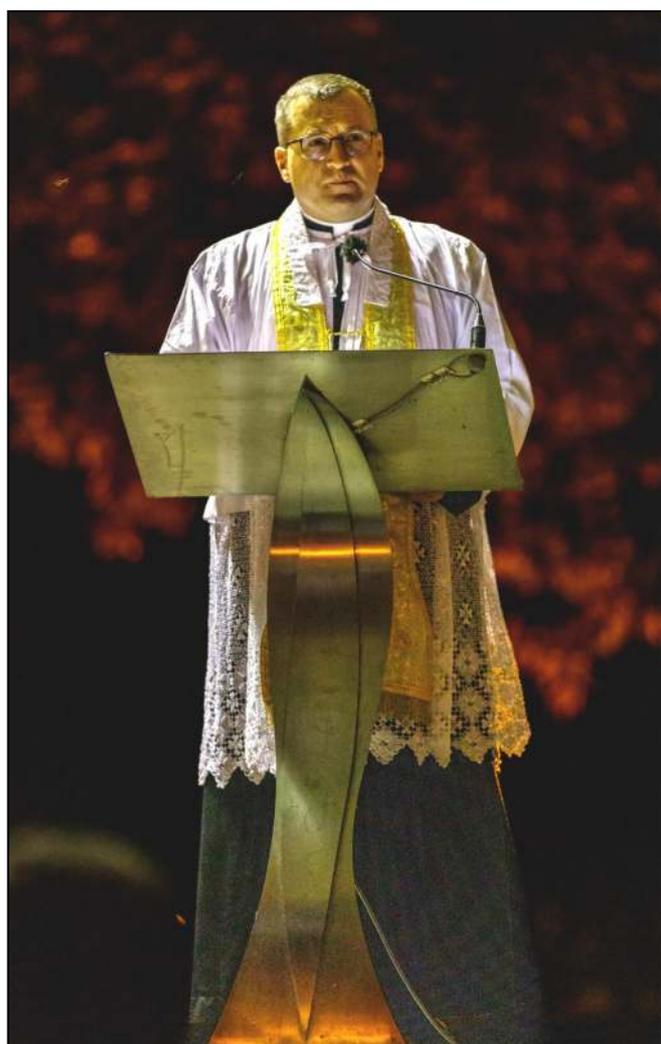
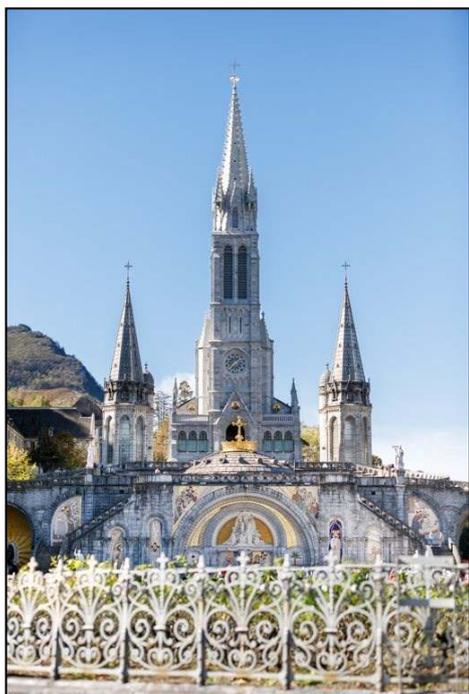
Catéchisme pour adultes le lundi à partir de 20h30 et le samedi de 09h00 à 10h15 (abbé Lajoinie)

Catéchisme pour enfants le samedi de 09h00 à 10h15 (abbé Lundi)

Réunion des jeunes : Messe hebdomadaire le mercredi à 18h30, avec prédication, et plus, sur demande.

Quelques photos souvenirs du pèlerinage de Lourdes 2022

crédit photo, Jean Lorber, la Porte latine : <https://laportelatine.org/>



LE PRÊTRE APPORTE LES SACREMENTS À L'UN DE VOS PROCHES : COMMENT LE RECEVOIR ?



Votre parent malade vous a demandé d'appeler tel abbé, ou n'importe quel abbé pour recevoir de lui le secours des sacrements. Vous avez bien fait de ne pas vous faire prier et de nous appeler sans retard. Les prêtres sont disponibles à toutes les âmes, particulièrement celles qui sont dans la peine, et en cas d'urgence, ils sont tenus en conscience de venir à vous le plus vite possible, même en pleine nuit. Lorsqu'il est gravement malade, ou blessé, tout fidèle est tenu de demander le secours des sacrements, puisque les sacrements nous unissent au Christ Sauveur par la volonté divine. Cette demande, il se la doit à soi-même, et bien sûr il la doit à Dieu qui aura ainsi la gloire de sanctifier et de sauver une âme de plus, voire de rendre la santé du corps, comme cela arrive aussi bien des fois. Il arrive que le malade n'ait pas cette conscience des choses, où qu'il n'ait pas conscience de la gravité de sa maladie. On se doit alors en charité de l'aider à réaliser, de lui proposer la venue du prêtre et d'obtenir avec tact son accord. En tout cas la visite du prêtre ne doit pas constituer pour le malade une surprise, surtout s'il y a un risque que ce soit une mauvaise surprise parce que le malade n'est pas bien disposé vis-à-vis du bon Dieu. Au moins pour le moment.

Dans une société où la mort est privatisée et où l'esprit

de foi s'émousse, il y a souvent une pudeur excessive, ou même une peur de la mort ou du deuil telle qu'on perd tous ses moyens. On n'ose pas demander parce qu'on n'a pas la force de parler. La foi nous vient alors en aide, et l'on se souvient que le prêtre de Jésus-Christ est là pour toutes les âmes, qu'il ne faut pas attendre que le malade soit à la dernière extrémité pour l'appeler. Le Fils du Dieu vivant, Notre-Seigneur Jésus-Christ, n'a pas institué les sacrements pour donner la mort, mais bien pour donner la vie ! Et ils produisent d'autant plus de fruit que le malade est bien disposé. Il faut donc, autant que faire se peut, éviter d'attendre que le malade ait perdu connaissance.

Le prêtre vient donc vous visiter pour apporter les sacrements à l'un de vos proches qui ne peut se rendre à la messe pendant une longue période pour une sérieuse raison de santé. Quel honneur pour vous, et quelle consolation, de recevoir chez vous non seulement le ministre de Dieu, mais bien le bon Dieu lui-même.

Dans la plupart des cas, le prêtre porte en effet sur lui la sainte Eucharistie. Votre accueil sera le plus respectueux possible, et à la fois le plus simple. La visite du prêtre dans ces conditions de son ministère est particulièrement fortifiante et apaisante, il

s'agit de l'accueillir avec joie et gratitude.

On reçoit le prêtre de telle sorte que son accès au malade soit le plus commode possible, habituellement dans la chambre du malade, ou dans le salon. Quand c'est possible, on évite de recevoir le prêtre dans la cuisine.

On prépare avant l'arrivée du prêtre une nappe blanche que l'on dispose sur une petite table, en ajoutant une croix sur pied ou un crucifix que l'on dépose sur la nappe. On allume un cierge, ou une bougie, voire deux, de chaque côté de la croix. On peut aussi disposer quelques fleurs.

Pensez aussi à placer sur la nappe un verre d'eau qui servira pour les purifications après la communion. L'eau sera versée directement en terre après la cérémonie. Il est bon de préparer un peu de coton blanc quand on sait que le prêtre va donner le sacrement de l'extrême-onction, ou sacrement des malades.

À l'arrivée du prêtre, on salue d'abord le bon Dieu en silence en genuflectant, puis le prêtre une fois que l'on s'est relevé. Quelques mots d'accueil suffisent, ce n'est qu'après la cérémonie et l'action de grâce que vous vous retrouverez pour prendre des nouvelles, bavarder un peu et vous encourager mutuellement.

Si le prêtre a fait de la route pour venir, il est délicat de lui remettre à la fin de sa visite une offrande pour couvrir ses frais de déplacement.

Le prêtre est parti ? Mais le bon Dieu demeure dans votre maison. Gardez l'atmosphère de foi et de prière, en priant chaque jour avec votre parent malade, et en vous assurant que le crucifix et

l'image de la sainte Vierge (voire de quelques saints) lui soient bien visibles. C'est une immense consolation pour un fidèle malade d'être ainsi soutenu.

Et à l'hôpital ? Tout est alors plus simple. Le prêtre apporte tout le matériel nécessaire. Il faut bien sûr quand c'est possible veiller à ce que la télévision soit éteinte (tant mieux d'ailleurs s'il n'est pas nécessaire de le faire puisqu'elle n'est jamais allumée : la télévision ne peut faciliter la prière ni édifier le malade !), et veiller aussi à ce qu'une petite table soit libre pour le prêtre. Il n'est pas rare que les fidèles hospitalisés manquent d'un petit crucifix sur pied, pensez à le leur fournir, puisque on n'est souvent pas libre de fixer au mur quoi que ce soit.

Tout fidèle se doit de connaître les prières des agonisants. On les trouve dans la plupart des missels, et bien sûr dans le livre

bleu. Elles sont magnifiques, composées par l'Eglise et donc souverainement efficaces. Tout fidèle peut les lire pour entourer l'être cher qui est appelé à quitter ce monde.

Doit-on associer les membres de la famille à ces cérémonies et à ces prières ? Bien sûr. Dans une famille chrétienne, la perspective des fins dernières et de la mort acceptée en union au Sacrifice du Christ souffrant et mourant est évidemment douloureuse, mais non pas effrayante au point de manquer de soutenir un être cher en assistant aux cérémonies prévues pour lui par la sainte Eglise. Et les enfants ? Il reviendra aux parents de juger de leur présence, fonction de leur âge. Souvent le rapport des enfants à la souffrance et à la mort d'un être cher est beaucoup plus simple, lucide et paisible qu'on l'imagine. Dans bien des cas, la présence des enfants sera un précieux soutien, non seulement pour

le malade, mais même pour ceux qui, autour de lui, s'inquiètent de sa perte.

En ces instants douloureux où notre course ici-bas s'achève, Notre-Dame des Sept Douleurs, Notre-Dame de Compassion ou de Consolation est à nos côtés plus que jamais, soit que nous soyons malades nous-mêmes, soit que nous soyons bien-portants, au chevet de celui qui souffre ou qui se prépare à mourir, c'est-à-dire à passer de l'autre côté de la vie en entrant dans la vie éternelle. Voyez la finale du *Stabat Mater* :

Ô Christ, à l'heure de partir,
puisse votre Mère me conduire
à la palme de la victoire.
À l'heure où mon corps
va mourir,
faites que soit donnée à mon âme
la gloire du paradis. ■

Abbé Bruno LAJOINIE



La guérison de la belle-mère de saint Pierre, par John Bridges, XIX^e siècle.

PRIEURÉ SAINTE-THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS – FSSPX



ROUEN

Église Saint-François de Sales

310-312 bd Jean Jaurès

76000 ROUEN

Port. : 06 58 74 02 02 (abbé Lajoinie)

	DIMANCHE	LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI
MESSE DU MATIN	08h30, confessions à 08h00 10h30, confessions à 09h45		07h15 ab. LAJOINIE	07h15 ab. LUNDI	07h15 ab. LAJOINIE	07h15 ab. LUNDI	
PERMANENCE DU MATIN	toute la matinée						10h30 - 11h30 ab. LAJOINIE
MESSE DE FIN DE MATINÉE		11h00 ab. LUNDI			11h30 ab. LUNDI		11h30 ab. LAJOINIE
CHAPELET	10h00	18h00	18h00	18h00	11h00	18h00	11h00
VÊPRES ET/ OU SALUT TSS	17h30 <i>(sauf juillet-août et empêchements)</i>					17h45	
PERMANENCE DU SOIR		17h30 ab. LAJOINIE	17h30 ab. LUNDI			17h30 ab. LAJOINIE	
MESSE DU SOIR		18h30 ab. LAJOINIE	18h30 ab. LUNDI	18h30 ab. LAJOINIE		18h30 ab. LAJOINIE	
1 ^{er} VENDREDI DU MOIS	Messe à 18h30, suivie de l'adoration du très Saint-Sacrement jusqu'à 21h00. Chant des complies devant le très Saint-Sacrement exposé à 20h30.						

LE HAVRE

Chapelle Saint-Grégoire-le-Grand

54 bis rue Malherbe 76600 LE HAVRE

Port. : 06 13 75 78 12 (abbé Lundi)

	DIMANCHE	1 ^{er} ET 3 ^e SAMEDIS DU MOIS SAUF INDICATION CONTRAIRE
MESSE	10h00, confessions à 09h30	18h00

Annonces hebdomadaires

Pour recevoir facilement les annonces, les avis, voire les sermons, manifestez-vous à l'adresse suivante :

lesannoncesduprieure@gmail.com

En cas de difficulté, veuillez vous adresser à Madame Valérie BOULIER, soit à l'occasion de la messe, soit par courriel :

boulier.valerie@gmail.com